

NOSTALGIE

A la recherche du passé perdu
dans la remémoration sensorielle

à la mémoire de mon cher Micha

Raija Solatie

INTRODUCTION

La nostalgie est un sentiment universel qui concerne les êtres humains et les animaux, mais son actualisation dans l'esprit est définie par la façon de chaque activité de concevoir le monde ; la nécessité de renoncer à ce qui a été la propriété individuelle décide pour les sensations douloureuses, mais la difficulté d'accepter le vécu comme perdu distingue un être humain de l'animal pour qui la vie signifie tout simplement une période indéfinie. Pour l'être humain le vécu est conçu comme passé et terminé, pour l'animal le temps vécu se tire du passé, de quelque chose qu'il est capable de revivre, parce qu'il est prêt à accepter l'existence qui n'est pas éternelle.

De même que toutes les sensations, la nostalgie est un sentiment qui est relevé dans l'esprit par une remémoration de ce que le vivant a perçu ; la façon de recevoir l'information et celle de la remettre en mémoire sont définies par la perception individuelle, processus qui distingue l'activité humaine de l'activité animale. Les sensations remémorées correspondent à l'information tirée du perçu, information qui est intégrée dans l'esprit, plus précisément au niveau de la conscience et de l'inconscient, toujours suivant le cas. L'attachement des sensations à ce que l'on perçoit décide pour leur objectivation et pour leur remémoration dans l'esprit des vivants.

La remémoration du perçu, et plus précisément celle des sensations qui ont été nées dans la réception de l'information du perçu, est décidée par les motifs ; la façon d'absorber l'information et celle de la condenser dans la mémoire sont définies par la perception qui distingue toujours l'activité humaine de l'activité animale. La provocation d'une sensation vécue par l'intermédiaire d'une autre qui est actuelle, est essentielle pour faire la distinction entre la façon des êtres humains de s'attacher à l'espace et celle des animaux de concevoir l'existence comme une période qui puisse être revécue, mais qui ne puisse pas être transmise dans un espace pour être revécue.

La restriction des motifs de la remémoration définit la nostalgie ; tout en étant un sentiment que l'on conçoit comme quelque chose qui soit né par une occasion bienvenue, la nostalgie correspond premièrement aux sensations qui distinguent l'activité humaine de l'activité animale. L'acceptation du temps qui passe, mais aussi l'acceptation du passé qui soit perdu, parlent pour la façon des animaux de remettre en mémoire ce qu'ils ont vécu. Autrement que ces derniers, un être humain n'est jamais disposé à s'abstenir de ce qu'il a fait l'expérience, constatation qui soit expliquée par son incapacité de subir les sensations véritables causées par la nostalgie.

A. FONDEMENTS DE LA REMÉMORATION

A.1. Perception

La perception est un processus qui définit le rapport du vivant avec ses sensations individuelles ; sa capacité de sentir est induite au contact de perception avec ce qui lui importe. L'attachement soit à l'espace soit au temps qui passe, explique la différence entre la façon des êtres humains de toucher aux sensations et celle des animaux de trouver l'origine pour l'intérêt à ce qu'ils sont amenés à percevoir. La remémoration d'une sensation vécue est décidée par l'occasion où elle a été née dans un contact de perception, actualisé dans les circonstances plus ou moins favorables pour celui qui s'y intéresse.

La perception de l'activité humaine produit des sensations qui sont attachées au besoin de concevoir soit l'espace soit le temps comme l'origine du contact ; pour l'être humain, la sensation qui est née par la compatibilité des sens spatiaux, et aussi par l'inclusion des sens spatiaux dans l'ensemble des sens temporels, explique l'intérêt à accentuer l'importance de l'espace dans un contact avec le perçu. Pour préciser l'on peut dire que la sensation d'une figure peut faire remémorer celle d'une autre et aussi celle d'une palpation ou d'un goût sentis, ou bien que la sensation d'un son ou d'une odeur peut évoquer celle d'une figure, d'une palpation ou d'un goût dans l'esprit du vivant.

Autrement que dans la perception de l'activité humaine, dans celle de l'activité animale les sensations qui expliquent l'envie de prendre le temps pour l'origine du contact, sont uniques ; pour l'animal, une sensation qui est évoquée par la compatibilité des sens temporels, et de même par l'inclusion des sens temporels dans l'ensemble des sens spatiaux, prouve le besoin pour mettre l'importance du temps en relief dans un contact avec ce qu'il est amené à percevoir. Pour préciser l'on peut expliquer que la sensation d'un son peut faire remémorer celle d'un autre et aussi celle d'une odeur sentis, ou bien que la sensation d'une figure, d'une palpation ou d'un goût permet la sensation revécue d'un son et d'une odeur dans l'esprit.

A.2. Intégration

L'information tirée du perçu est intégrée dans l'esprit du vivant ; les sensations qui ont été nées dans un contact de perception, sont remémorées au niveau de la conscience ou de l'inconscient, toujours suivant le cas. La sensation vécue dans le passé est relevée dans l'esprit dans lequel elle se

trouve intégrée pour construire l'histoire sensorielle de celui qui la touche. L'on pourrait dire que la conscience et l'inconscient sont le réservoir de l'information qui parle pour les contacts avec ce que l'on a été amené à vivre et à percevoir.

Dans l'activité humaine, l'information est intégrée soit dans la conscience soit dans l'inconscient de l'individu ; la remémoration des sensations successives, plus précisément le rappel des occasions où elles ont été nées, permet la reconstitution de nouvelles sensations dans l'esprit. Les sensations nées dans un contact de perception qui est expliqué par la compatibilité des sens spatiaux et par l'inclusion des sens spatiaux dans l'ensemble des sens temporels, correspondent à l'intégration de l'information dans la conscience, tandis que les sensations déduites de la compatibilité des sens temporels et de l'inclusion des sens temporels dans l'ensemble des sens spatiaux, parle pour l'intégration de l'information au niveau de l'inconscient.

Autrement que dans l'activité humaine, dans l'activité animale, l'individu ne fait pas la distinction entre la conscience et l'inconscient ; la fusion de ces deux niveaux omet l'intégration de l'information qui concerne les sensations expliquées par la mise en relief de l'espace dans leur définition. L'animal ne connaît pas donc les sensations nées dans un contact qui prouve la compatibilité des sens spatiaux ou l'inclusion des spatiaux dans l'ensemble des sens temporels, constatation que nous voulons voir comme leur privilège, et non pas comme un défaut.

A.3. Objectivation

Les sensations sont attachées à un objectif qui résoud leur actualisation dans une occasion déterminée ; la remémoration du perçu est prouvée par la réalisation de cet objectif dans le temps et dans l'espace, plus précisément par l'objectivation de la sensation à l'information née par son existence. La sensation agréable ou mal bienvenue explique la façon de définir l'objectif, fait qui nous fait parler de l'objectif d'un effet positif ou négatif. En dehors de la remémoration en général, la nostalgie produit seulement des sensations attachées à un objectif d'un effet positif, à un objet ou à un incident.

L'activité humaine connaît les sensations attachées à un objet ou à un incident ; le besoin de l'être humain de mettre l'espace en relief dans un contact de perception au niveau de la conscience, correspond à l'envie de prendre la sensation pour née par l'existence de l'objectif dont l'on peut définir la réalisation dans un endroit. Autrement que dans la conscience, les sensations éprouvées dans l'inconscient parle pour son intérêt à accentuer le temps dans le contact avec ce qu'il perçoit, fait qui est expliqué par sa capacité de remémorer les sensations attachées à un incident, à un objectif défini pour existant hors de l'espace.

Autrement que les êtres humains, les animaux ne connaissent que les sensations attachées à un incident ; leur capacité d'éprouver la sensation née par l'existence de l'objectif dont l'on définit seulement la réalisation dans le temps, permet de concevoir l'information tirée du perçu comme causée par l'objectif défini pour existant hors de l'espace. La remémoration des sensations attachées à un incident parle pour l'envie de l'animal de se voir lui-même comme existant hors de l'endroit qui reste sans définition, fait qui est soutenu par la fusion de la conscience et de l'inconscient, propriété de l'activité animale.

B. REMÉMORATION

B.1. Motifs

La remémoration des sensations qui ont été actualisées dans le passé, est définie par les motifs ; il s'agit des sensations dont l'on connaît ou dont l'on ne connaît pas l'origine, des sensations que l'on veut ou que l'on ne veut pas qu'elles soient réalisées dans le passé, des sensations dont l'on doute ou dont l'on ne doute pas de la réalisation, ou bien des sensations dont l'on doit remettre la réalisation. Pour préciser encore l'on peut dire qu'il s'agit de la connaissance et la non-connaissance, de la volonté et la non-volonté, de la doute et la non-doute, et de l'éternisation des sensations qui proviennent de l'information tirée du perçu dans le passé.

La mise en mémoire d'une sensation dans le présent produit donc la remémoration d'une sensation correspondante du passé dont l'on est capable ou incapable de connaître l'origine ; sa connaissance explique la non-doute inactive de l'information qui provient d'une occasion actualisée dans le passé, tandis que son contraire, sa non-connaissance, enlève la confirmation inactive d'une information tirée d'une occasion faisant partie du passé. Soit la réalisation de la sensation peut être vérifiée, soit elle reste sans vérification quelconque, constatations qui nous font donner les tables suivantes :

CONNAISSANCE

(1)(a) la figure/la palpation/le son/l'odeur/le goût de l'objet d'un effet positif/négatif que l'on sait qu'il/elle a existé en réalité

(1)(b)(1) la figure/la palpation/le son/l'odeur/le goût attaché/e à l'incident d'un effet positif/négatif que l'on sait où il/elle a existé en réalité

(1)(b)(2) la figure/la palpation/le son/l'odeur/le goût attaché/e à l'incident d'un effet positif/négatif que l'on sait quand il/elle a existé en réalité

NON-CONNAISSANCE

(2)(a) la figure/la palpation/le son/l'odeur/le goût de l'objet d'un effet positif/négatif que l'on ne sait pas s'il/elle a existé en réalité

(2)(b)(1) la figure/la palpation/le son/l'odeur/le goût attaché/e à l'incident d'un effet positif/négatif que l'on ne sait pas où il/elle a existé en réalité

(2)(b)(2) la figure/la palpation/le son/l'odeur/le goût attaché/e à l'incident d'un effet positif/négatif que l'on ne sait pas quand il/elle a existé en réalité

En dehors de la connaissance et de la non-connaissance, les sensations du passé peuvent être telles que l'on veut ou que l'on ne veut pas qu'elles soient réalisées ; la volonté qui concerne la réalisation d'une sensation, explique l'intérêt qui s'attache à l'information recherchée d'une occasion faisant partie du passé. Autrement que dans le cas de la volonté, l'information tirée du perçu peut être attachée à un sensation que l'on ne s'intéresse pas qu'elle soit actualisée dans le passé. Soit il s'agit d'une sensation que l'on attend qu'elle concerne l'histoire sensorielle de celui qui la touche, soit il est question d'une autre que l'on soit prêt à rejeter à l'infini. Nous pouvons donner donc les tables suivantes :

VOLONTÉ

(3)(a) la figure/la palpation/le son/l'odeur/le goût de l'objet d'un effet positif/négatif que l'on veut qu'il/elle ait existé en réalité

(3)(b) la figure/la palpation/le son/l'odeur/le goût attaché/e à l'incident d'un effet positif/négatif que l'on veut qu'il/elle ait existé en réalité

NON-VOLONTÉ

(4)(a) la figure/la palpation/le son/l'odeur/le goût de l'objet d'un effet positif/négatif que l'on ne veut pas qu'il/elle ait existé en réalité

(4)(b) la figure/la palpation/le son/l'odeur/le goût attaché/e à l'incident d'un effet positif/négatif que l'on ne veut pas qu'il/elle ait existé en réalité

Autrement que dans le cas de la connaissance et de la non-connaissance, dans la doute et la non-doute il s'agit de la remémoration active d'une sensation qui provient de l'information tirée d'une occasion actualisée dans le passé ; si l'on connaît la réalisation d'une sensation, l'on n'en doute pas, mais pour en être certain, l'on demande une activité qui soutient la réponse conclusive. Si l'on ne connaît pas sa réalisation, l'on en doute, mais pour en constater la certitude, l'on demande de même une activité qui résoud la conclusion définitive. On peut donner les tables suivantes :

DOUTE

(5)(a) la figure/la palpation/le son/l'odeur/le goût de l'objet d'un effet positif/négatif dont on doute de la réalisation

(5)(b) la figure/la palpation/le son/l'odeur/le goût attaché/e à l'incident d'un effet positif/négatif dont on doute de la réalisation

NON-DOUTE

(6)(a) la figure/la palpation/le son/l'odeur/le goût de l'objet d'un effet positif/négatif dont on ne doute pas de la réalisation

(6)(b) la figure/la palpation/le son/l'odeur/le goût attaché/e à l'incident d'un effet positif/négatif dont on ne doute pas de la réalisation

Dans le cas de l'éternisation, il s'agit de la remémoration d'une sensation du passé dont l'on est obligé de remettre la réalisation ; la mise en mémoire de la sensation du présent produit la remémoration d'une correspondante du passé, d'une telle que l'on n'est pas capable de conserver. L'éternisation de l'information tirée d'une occasion actualisée dans le passé prouve la capacité de s'enlever du temps vécu, de quelque chose que l'on n'est capable d'atteindre que dans la mesure où elle soit revécue par l'intermédiaire d'une sensation correspondante qui soit répétée. Pour en finir avec les motifs nous pouvons donner la dernière table :

ÉTERNISATION

(7)(a) la réalisation de la figure/de la palpation/du son/de l'odeur/du goût de l'objet d'un effet positif/négatif que l'on doit transmettre

(7)(b) la réalisation de la figure/de la palpation/du son/de l'odeur/du goût attaché/é à l'incident d'un effet positif/négatif que l'on doit transmettre

B.2. Provocation réciproque

La mise en mémoire d'une sensation dans le présent fait remémorer une correspondante du passé ; une nouvelle sensation provoque la réalisation d'une précédente, intervention qui est définie ici par la compatibilité des sens spatiaux ou par celle des sens temporels ; la provocation réciproque d'une sensation du présent et d'une autre du passé correspond à l'interaction entre la première qui s'ensuit de l'information actuelle et la dernière qui provient d'une telle qui soit tirée du perçu dans une occasion faisant partie du passé.

La compatibilité des sens spatiaux et des sens temporels suit les restrictions qui concernent la provocation mutuelle d'une sensation avec une autre ; la réalisation de la figure peut évoquer celle d'une autre figure, d'une palpation ou d'un goût. La réalisation d'une palpation du présent permet celle d'une autre ou d'un goût du passé, et la réalisation d'un goût peut évoquer celle d'un autre qui fait partie du passé. La sensation qui est née par la réalisation du son du présent provoque une autre née par son équivalente ou celle d'une odeur du passé, et la réalisation actuelle d'une odeur permet celle d'une autre qui soit son équivalente du passé. Nous pouvons donner donc les tables suivantes :

(1) PROVOCATION RÉCIPROQUE (compatibilité des sens spatiaux)

figure > *figure*
> *palpation*
> *goût*

palpation > *palpation*
> *goût*

goût > *goût*

(2) PROVOCATION RÉCIPROQUE (compatibilité des sens temporels)

son > *son*
> *odeur*

odeur > *odeur*

B.3. Provocation unipolaire

La remémoration prouve aussi l'interaction entre une sensation définie par les sens spatiaux et une autre qui est définie par les sens temporels ; la provocation unipolaire d'une sensation est expliquée soit par l'inclusion des sens spatiaux dans l'ensemble des sens temporels soit par celle des sens temporels dans l'ensemble des sens spatiaux. La mise en mémoire d'une sensation du présent, plus précisément de celle d'un son ou d'une odeur produit la remémoration de l'autre du passé, autrement dit celle d'une figure, d'une palpation ou d'un goût, ou bien vice-versa.

Autrement que la provocation réciproque, la provocation unipolaire ne connaissent aucune restrictions ; dans le cas de l'inclusion des sens spatiaux dans l'ensemble des sens temporels, la réalisation d'un son ou d'une odeur peut évoquer celle d'une figure, d'une palpation ou d'un goût, et dans le cas de l'inclusion des sens temporels dans l'ensemble des sens spatiaux, la réalisation d'une figure, d'une palpation et d'un goût est enclin à faire remémorer la sensation du passé qui est définie par la réalisation d'un son ou d'une odeur. Pour en terminer avec ce chapitre nous pouvons donner les dernières tables :

(1) PROVOCATION UNIPOLAIRE (inclusion des sens spatiaux dans l'ensemble des sens temporels)

son > *figure*
> *palpation*
> *goût*

odeur > *figure*
> *palpation*
> *goût*

(2) PROVOCATION UNIPOLAIRE (inclusion des sens temporels dans l'ensemble des sens spatiaux)

figure > *son*
> *odeur*

palpation > *son*
> *odeur*

goût > *son*
> *odeur*

C. NOSTALGIE

La nostalgie est définie par quelques restrictions qui concernent les motifs de la remémoration ; dans l'activité humaine, la nostalgie correspond aux sensations dont l'on connaît la réalisation, dans l'activité humaine et dans l'activité animale, à celles que l'on veut qu'elles soient réalisées dans le passé, dans l'activité humaine, aux sensations dont l'on ne doute pas de la réalisation, et dans l'activité humaine et dans l'activité animale, à celles que l'on doit remettre la réalisation à l'infini. En dehors de ces restrictions, dans la définition de la nostalgie l'on relève des qualités qui nous permettent de faire des distinctions importantes entre l'activité humaine et l'activité animale.

C.1. Connaissance

La connaissance est donc ici l'un des motifs de la remémoration qui sont uniques à l'activité humaine ; seuls les êtres humains sont capables de connaître la réalisation de la sensation qui a été née dans le passé, et qui est remémorée par l'intermédiaire de la remise en mémoire d'une nouvelle sensation du présent. La connaissance qui concerne sa réalisation, fait que l'on ne prend ici pour aucune propriété favorable, est définie par la compatibilité des sens spatiaux et par l'inclusion des sens spatiaux dans l'ensemble des sens temporels. La provocation réciproque déduite de la compatibilité et la provocation unipolaire expliquée par l'inclusion, sont ici uniques à la façon des êtres humains de concevoir la sensation bienvenue, plus précisément la nostalgie. Nous pouvons donner les exemples suivants :

CONNAISSANCE

(COMPATIBILITÉ DES SENS SPATIAUX - activité humaine)

(INCLUSION DES SPATIAUX DANS L'ENSEMBLE DES TEMPORELS - activité humaine)

(1)(a) la figure/la palpation/le goût de l'objectif d'un effet positif que l'on sait qu'il/elle a existé en réalité

< provocation réciproque(hum) >

(1)(a) la figure/la palpation/le goût de l'objectif d'un effet positif que l'on sait qu'il/elle a existé en réalité

(1)(a') le son/l'odeur de l'objectif d'un effet positif que l'on sait qu'il/elle a existé en réalité

> provocation unipolaire(hum) >

(1)(a') la figure/la palpation/le goût de l'objectif d'un effet positif que l'on sait qu'il/elle a existé en réalité

C.2. Volonté

Autrement que la connaissance, la volonté est un motif qui est propre à l'activité humaine et à l'activité animale ; tout autant les êtres humains que les animaux sont intéressés par l'idée de la nostalgie, d'une sensation bienvenue qui provient de l'information tirée du perçu dans le passé. Dans l'activité humaine, la volonté est définie par l'inclusion des sens spatiaux dans l'ensemble des sens temporels au niveau de la conscience, et par la compatibilité des sens temporels au niveau de l'inconscient. Dans l'activité animale, elle est définie par la compatibilité des sens temporels au niveau de la fusion de la conscience et de l'inconscient. La provocation réciproque concerne donc l'activité humaine et l'activité animale, et la provocation unipolaire la façon des êtres humains de trouver la nostalgie. Nous pouvons donner donc les exemples suivants :

VOLONTÉ

(COMPATIBILITÉ DES SENS TEMPORELS - activité humaine/animale)

(INCLUSION DES SENS SPATIAUX DANS L'ENSEMBLE DES SENS TEMPORELS - activité humaine)

(3)(a) le son/l'odeur de l'objectif d'un effet positif que l'on veut qu'il/elle ait existé en réalité

< provocation réciproque(hum/ani) >

(3)(a) le son/l'odeur de l'objectif d'un effet positif que l'on veut qu'il/elle ait existé en réalité

(3)(a') le son/l'odeur de l'objectif d'un effet positif que l'on veut qu'il/elle ait existé en réalité

> provocation unipolaire(hum) >

(3)(a') la figure/la palpation/le goût de l'objectif d'un effet positif que l'on veut qu'il/elle ait existé en réalité

C.3. Non-doute

De même que la connaissance, la non-doute est le motif qui est unique à l'activité humaine ; la remémoration active de la sensation qui provient du perçu dans le passé, explique la conviction absolue de l'information qui s'attache à sa réalisation. La non-doute est donc définie par la compatibilité des sens spatiaux et pas l'inclusion des sens spatiaux dans l'ensemble des sens temporels ; la provocation réciproque expliquée par la compatibilité et la provocation unipolaire déduite de l'inclusion sont des qualités qui sont toujours propres à la façon des êtres humains de concevoir les sensations en général, et plus précisément ici la nostalgie. L'on peut donner les exemples suivants :

NON-DOUTE

(COMPATIBILITÉ DES SENS SPATIAUX - activité humaine)

(INCLUSION DES SENS SPATIAUX DANS L'ENSEMBLE DES SENS TEMPORELS - activité humaine)

(6)(a) la figure/la palpation/le goût de l'objectif d'un effet positif dont on ne doute pas de la réalisation

< provocation réciproque (hum) >

(6)(a) la figure/la palpation/le goût de l'objectif d'un effet positif dont on ne doute pas de la réalisation

(6)(a') le son/l'odeur de l'objectif d'un effet positif dont on ne doute pas de la réalisation

> provocation unipolaire(hum) >

(6)(a') la figure/la palpation/le goût de l'objectif d'un effet positif dont on ne doute pas de la réalisation

C.4. Éternisation

En dehors de la volonté, l'éternisation est l'autre des motifs qui sont propres à l'activité humaine et à l'activité animale, mais autrement que celle-là, elle est définie par toutes les qualités qui concernent la provocation de la remémoration ; dans l'activité humaine, au niveau de la conscience, l'éternisation est prouvée par la compatibilité des sens spatiaux et par l'inclusion des sens spatiaux dans l'ensemble des sens temporels, tandis qu'au niveau de l'inconscient, elle est expliquée par la compatibilité des sens temporels et par l'inclusion des sens temporels dans l'ensemble des sens spatiaux. Dans l'activité animale elle est définie par ces dernières qualités au niveau de la fusion de la conscience et de l'inconscient. Tout autant la provocation réciproque que la provocation unipolaire concernent donc la façon des êtres humains et des animaux de se trouver en face de la sensation bienvenue qui provient de l'information tirée du perçu, c'est-à-dire de la nostalgie. Pour en finir avec ce chapitre, nous pouvons donner les derniers exemples :

ÉTERNISATION

(COMPATIBILITÉ DES SENS SPATIAUX - activité humaine)

(COMPATIBILITÉ DES SENS TEMPORELS - activité humaine/animale)

(INCLUSION DES SENS SPATIAUX DANS L'ENSEMBLE DES SENS TEMPORELS - activité humaine)

(INCLUSION DES SENS TEMPORELS DANS L'ENSEMBLE DES SENS SPATIAUX - activité humaine/animale)

(7)(a) la réalisation de la figure/de la palpation/du goût de l'objectif d'un effet positif que l'on doit transmettre

< provocation réciproque(hum) >

(7)(a) la réalisation de la figure/de la palpation/du goût de l'objectif d'un effet positif que l'on doit transmettre

(7)(a) la réalisation du son/de l'odeur de l'objectif d'un effet positif que l'on doit transmettre

< provocation réciproque(hum/ani) >

(7)(a) la réalisation du son/de l'odeur de l'objectif d'un effet positif que l'on doit transmettre

(7)(a') la réalisation du son/de l'odeur de l'objectif d'un effet positif que l'on doit transmettre

> provocation unipolaire (hum)>

(7)(a') la réalisation de la figure/de la palpation/du goût de l'objectif d'un effet positif que l'on doit transmettre

(7)(a') la réalisation de la figure/de la palpation/du goût de l'objectif d'un effet positif que l'on doit transmettre

> provocation unipolaire (hum/ani)>

(7)(a') la réalisation du son/de l'odeur de l'objectif d'un effet positif que l'on doit transmettre

CONCLUSION

De même que tous les sentiments, la nostalgie est induite à la remémoration sensorielle de l'information tirée du perçu dans une occasion du passé ; la propriété de la nostalgie est relevée dans la restriction des motifs de la remémoration qui est produite par la mise en mémoire des sensations actuelles du présent. En dehors de cette restriction, la nostalgie est soumise aux contraintes qui concernent la différence entre l'activité humaine de concevoir cette sensation bienvenue et l'activité animale de la faire correspondre à la façon de se voir en face du passé.

La distinction cardinale que l'on peut faire dans la définition de la remémoration entre l'activité humaine et l'activité animale, est relevée dans l'objectivation des sensations ; dans l'activité humaine, la sensation née de l'information du perçu, est attachée à un objet ou à un incident, tandis que dans l'activité animale, la sensation s'attache toujours à un incident actualisé dans le passé. L'intérêt de l'être humain à se voir comme identifié à l'objet, parle pour son envie de concevoir l'existence comme une réalisation dans l'espace. Pour l'animal, l'espace est quelque chose qui disparaît, mais l'existence de l'incident poursuit l'actualisation dans le temps qui passe.

La différence entre l'activité humaine et l'activité animale de concevoir le temps et l'espace est effectuée par leurs façons de sentir la nostalgie ; la connaissance et la non-doute, les motifs qui sont uniques à l'activité humaine, prouvent le besoin de l'être humain d'installer la sensation née de l'information du passé dans un contexte qui soit précisé. L'on pourrait ajouter qu'il cherche une conviction absolue, active ou inactive, de la réalisation de la sensation en question. Autrement que l'être humain, l'animal ne s'intéresse ni à en connaître l'origine ni à s'en douter, seuls la volonté et l'éternisation sont les motifs qui lui importent. Afin de sentir la nostalgie, l'on n'a besoin que de percevoir le temps qui court, qui passe et qui s'enfonce dans l'interminable....ennui de la plaine.

